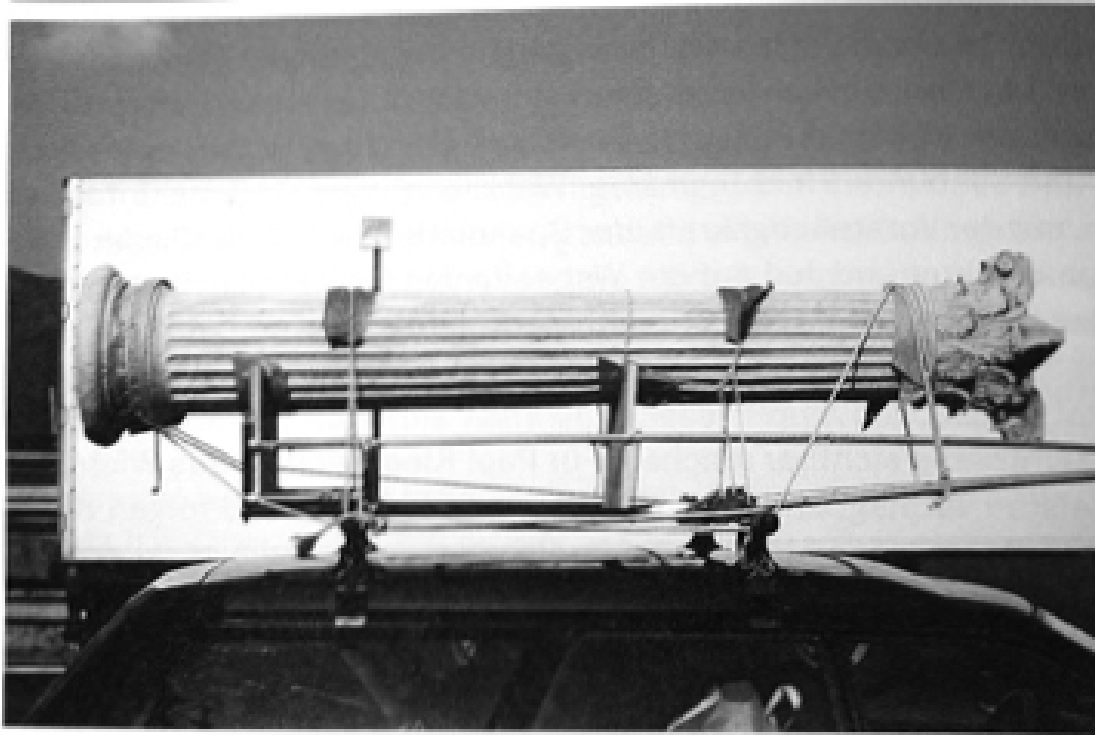

Beat Lippert — L'épine du «Spinario» et le «Véhicule»



Véhicule 2, 2008, C-Print, 30 x 45 cm



Véhicule 4, 2008, C-Print, 30 x 40 cm

Lauréat du prix Gertrude Hirzel 2009, Beat Lippert propose pour sa première exposition personnelle une installation en trois éléments caractérisés par un héritage antique et un goût pour la copie, voire le pastiche. Une manipulation de modèles classiques revisités à l'aide de silicone et de résine polyester à la Salle Crosnier du Palais de l'Athénée. *Donatella Bernardi*

Le «Spinario» (de «spina», épine ou écharde en italien) est actuellement conservé à Rome aux Musées capitolins dans le Palais des Conservateurs. Il s'agit d'une sculpture en bronze de 0,73 m de haut connue également sous le nom de «Absalom», «Corydon», «Il Fedele», «Cneius Martius», «Nudo alla spina», «Pastorello», «CnœPecoranus», «Priapus», «Slave removing a thorn from his foot» ou encore «Le Tireur d'épine». Il est attesté entre 1165 et 1167 au Palais du Latran, un bâtiment de l'empire romain qui fut du IV^e au XIV^e siècle la résidence principale des papes. Cette sculpture a dû faire partie des bronzes transférés par Sixtus IV après 1471 au Palais des Conservateurs sur le Capitole. Elle y est en tout cas inventoriée en 1499–1500. En 1797, elle est cédée aux Français suite au traité de Tolentino et atteint Paris lors d'une procession triomphale en juillet 1798.

L'œuvre est exposée au Museum central des Arts à l'occasion de l'inauguration par Napoléon Bonaparte et Joséphine le 9 novembre 1800 du Musée des Antiques aménagé dans l'ancien appartement d'été d'Anne d'Autriche. En octobre 1815, elle est retirée et arrive à Rome durant la première moitié de 1816, réintégrant la même année les Musées capitolins.

Le «Spinario» est une star : il génère très vite des sosies et son influence sur d'autres productions artistiques est connue dès la période médiévale. Alors qu'aujourd'hui les touristes en achètent des miniatures, certaines copies du «Tireur d'épine» ont été commanditées par les plus puissants en guise de cadeaux royaux ; au XV^e siècle par exemple, Hippolyte II d'Este pour François 1^{er}, le Cardinal Ricci pour Philippe II d'Espagne (Francis Haskell et Nicholas Penny, «Taste and the Antique», 1981 ; Phyllis Pray Bober et Ruth Rubinstein, «Renaissance Artists & Antique Sculpture», 1986).

Une copie infidèle

Il n'est donc pas étonnant que la Société des Arts de Genève en expose une copie dans le hall du Palais de l'Athénée. La statuette représente un enfant d'une douzaine d'années assis sur une pierre et concentré à retirer une épine de la plante de son pied gauche. L'incohérence de la chevelure qui ne suit pas la règle de la pesanteur fait penser que l'auteur du bronze romain (qui date probablement du I^{er} siècle av. J.-C.) aurait pris pour modèle un corps souple de la période hellénistique (323–31 avant J.-C.) et une tête plus ancienne de style sévère (480–450 avant J.-C.). Le «Spinario» est donc une œuvre éclectique (un montage romain à partir de deux modèles grecs) qui exemplifie parfaitement le principe de l'antique d'après l'antique.

Beat Lippert s'empare de cet hybride temporel en le moulant de silicone en vue d'en faire une copie en résine polyester. Le moule obtenu est composé d'une dizaine de pièces. De la copie en résine on a coupé la tête et le bras droit pour en modifier légèrement la posture avant de les assembler à nouveau sur la copie qui n'en est plus une. La tête est redressée : les yeux regardent l'horizon et les cheveux répondent désormais aux lois de la gravitation. Le bras est détendu, il pend désormais le long de la jambe. La posture du corps change radicalement car l'épine a finalement été extraite du pied : elle est présentée quelques mètres plus loin. Le «Spinario» est libéré de sa souffrance et en même temps privé de l'attribut ou de l'accessoire qui lui garantissait son existence sculpturale via sa tension musculaire et mentale. Un «Spinario» sans épine est une contradiction en soi.

Un voyage absurde

Avec «Véhicule», 2008-09, Lippert développe une autre stratégie pour questionner, toujours par l'absurde, la signification et la charge d'un produit culturel : l'arracher à son contexte, le déplacer et le repositionner. L'objet qu'il choisit pour véhiculer son idée n'est pas une sculpture célèbre comme le «Spinario» ou une figure connotée telle que le «George Washington» (une copie en bronze réalisée en 1916 d'après l'original en marbre de Jean-Antoine Houdon, 1785-91) avec lequel Michael Asher travaille au Art Institute de Chicago en 1979 et en 2005. Au contraire, l'objet de Lippert est des plus anonymes : une colonne de petite taille à cannelures flanquée d'un chapiteau corinthien. Lippert s'est emparé de ce motif comme s'il s'agissait des feuilles d'Acanthe d'Aloïs Riegl («Stilfragen, Grundlegungen zu einer Geschichte der Ornamentik», 1893) : la colonne à cannelures au chapiteau corinthien se voit partout et depuis longtemps, et perdure de manière étonnante voir fascinante.

Même le «George Washington» de Houdon pourrait s'y appuyer car elle fait désormais partie de l'imagerie américaine, après avoir été le signe de la Grèce et de Rome. La colonne à cannelures au chapiteau (qui connaît ses variantes dorique et ionique), c'est un peu comme la pizza : la recette reste la même alors que l'on peut la cuisiner à toutes les sauces et à toutes les tailles.

Beat Lippert (*1977 à Lausanne) vit à Genève.

2001 diplôme de la Haute école d'art et de sciences humaines (Alanus-Hochschule für Kunst und Gesellschaft), Bonn

2007 diplôme de la Haute école d'art et de design (Head), Genève

2007 lauréat du Prix Mobilier Young Art

2008 lauréat de la bourse du Fonds Berthoud pour les arts plastiques

2008 «Jeunevois», Centre pour la photographie, Genève ; «Matière à paysage», La Galerie, Centre d'art contemporain, Naisy-le-sec, Paris ; «Shifting Identities, (Schweizer) Kunst heute», Kunsthaus, Zürich

2009 lauréat du Prix Gertrude Hirzel

2009 Exposition collective, Centre PasquArt, Bienna ² www.pasquart.ch

catalogues à venir :

«Shifting Identities, (Schweizer) Kunst Heute», Kunsthaus Zürich, JRP|IRingier, 2008

«Beat Lippert, Véhicule», Société des Arts de Genève, Classe des Beaux-Arts, catalogue n° 182, 2009

La colonne est aussi par essence un module vertical porteur qui participe d'un complexe architectural. Celle qui retiendra l'attention de Lippert est paradoxalement isolée au milieu d'un grand vide parsemé de ruines : le forum romain. L'artiste remarque ce cylindre de pierre dénoué de toute utilité – si ce n'est celle de véhiculer ce qu'elle a été – alors qu'il vient de participer au festival «Rifrazionik», 2007, à Nettuno, une petite ville balnéaire à une heure de train de la capitale italienne. Ce festival est marqué par la performance du dramaturge Domenico Polidoro : une lecture pendant 36 heures et sans interruption (du samedi 31 août minuit au dimanche 2 septembre midi) de «Feu la cendre» de Jacques Derrida (1987). «La cendre, ce vieux mot gris, ce thème poussiéreux de l'humanité.»

Polidoro est installé dans une petite pièce sombre d'un sous-sol qui pourrait être le décor d'un film de Tarkovsky. Que faire de la cendre? Si Polidoro dédie sa performance à sa femme récemment disparue, le texte de Jacques Derrida dont l'interprétation est très ardue semble évoquer la cendre des fours crématoires nazis. L'acte de Polidoro touche Lippert autant que le film «Les statues meurent aussi», 1953, de Chris Marker et d'Alain Resnais : «Quand les hommes sont morts, ils entrent dans l'histoire, quand les statues sont mortes, elles entrent dans l'art. Cette botanique de la mort, c'est ce que nous appelons la Culture.»

Une colonne accompagnée de sa prothèse

De retour dans son atelier genevois, Lippert fabrique en vue du festival Eternal Tour 2008 qui a lieu à Rome (3–13 juillet) sa colonne à cannelures au chapiteau corinthien. L'objet en résine polyester évidé est rapidement renversé pour être mis à l'horizontal, sanglé sur le toit de la Subaru de l'association Forde (art contemporain, Usine) pour traverser les Alpes. La colonne est présentée dans le jardin de l'Institut suisse de Rome, parfait élément de décoration en accord avec le goût antiquisant, passéiste et éclectique de la Villa Maraini. Elle y est exposée accompagnée de sa prothèse. Cet élément en métal léger lui garantit son déplacement quelques jours plus tard jusqu'à Nettuno pour l'édition 2008 du festival «Rifrazionik» grâce à la force musculaire de Lippert qui la traîne derrière lui à vélo pour une traversée de la périphérie romaine jusqu'à la mer.

Si l'artiste contemple l'horizon méditerranéen en la laissant derrière lui, la colonne est tout de même ramenée trois mois plus tard vers le nord en vue de l'exposition à la Salle Crosnier au Palais de l'Athénée. Un édifice qui semble être l'écrin idéal pour ce véhicule dont l'hégémonie qu'il affirme semble difficile à réduire en cendres.

Donatella Bernardi est artiste et auteur. Elle vit et travaille entre la Jan van Eyck Academie de Maastricht et Neuchâtel. bernardi.donatella@gmail.com

→ Palais de l'Athénée, Salle Crosnier, Genève. Vernissage jeudi 15 Janvier 2009, exposition jusqu'au 14 février ↗ www.athenee.ch